

Si Versailles m'était conté

Salut mes gens ! Alors, comment vas-tu après cette fête de la musique ? Tu en as eu plein la tête ? En tout cas, moi, je me suis bien régalée. Trois soirs de suite, mais ça valait le détour. Mes excuses auprès tous les artistes qui m'ont invitée et que je n'ai pas pu aller voir. Avec la meilleure volonté du monde, je n'ai pas le don d'ubiquité. Malheureusement car ce serait vraiment utile par moments ! Mention spéciale à mon Olivier Marais à qui je fais une grosse bise et avec lequel j'ai passé un agréable moment, après son concert à Douai. Mais on va y revenir un autre jour. Comme ça, je pourrais te parler de son album et te montrer les photos que j'ai faites...

Aujourd'hui, on va plutôt mettre une musique classique. Ça changera de la techno que j'ai entendu ici et là, où tu as l'impression que les marteaux piqueurs sont en route. A moins, mes gens, qu'il y a eu beaucoup de minis tremblements de terre, tellement le sol tremblait ! Alors, ici, ce sera plutôt du menuet. Bah, mes gens ! C'est un jour qui n'est pas ordinaire. Une sorte de révolution à l'envers. Le Roi de France investie Versailles ! Tu imagines la scène : Mon Nicolas arrive avec une perruque blanche toute bouclée. Sa figure poudrée avec une mouche dessinée au crayon noir. Une chemise à jabot sous une veste bleu roi, bien entendu. Un pantalon de la même couleur, très bouffant, jusqu'aux mollets. Aux pieds, de petits mocassins vernis. Ca ! C'est très dur de te l'imaginer ainsi. Ça change des costumes Smalto ou Armani. Mais lui qui est toujours à se mettre en lumière, un peu de bleu roi à paillettes, c'est un style ! Les années disco revues et corrigées, la mode est un éternel recommencement !

Aujourd'hui, mon Nicolas va parler, mais pour dire quoi ? Ce n'est pas les sujets qui manquent ! Tu peux être sûre que l'on va évoquer un sujet brûlant qui fait débat depuis quelques jours. C'est le port de la Burqa. Tu sais, c'est ce dont certaines femmes sont obligées de mettre dans les pays musulmans. C'est une sorte de combinaison intégrale comme s'il y avait une alerte aux gaz. La seule différence, c'est que tu n'as pas un masque en plastique, mais une moustiquaire. Bah, pour les gaz, c'est complètement raté ! Par contre, pour ventiler, c'est quand même indispensable. Parce que l'on ne peut pas dire qu'il y ait beaucoup d'air qui rentre par le bas, étant donné que ça descend jusqu'à terre ! En France, ça fait débat parce que, jusqu'à preuve du contraire, on vit dans un pays laïque. Déjà que les religieux ne s'habillent plus en habit et que tu ne les reconnais plus dans la rue. Ca n'engage que moi, mais j'ai l'impression que c'est une sorte de provocation envers tout le monde.

Ensuite, de quoi va-t-il bien parler ? De la retraite qui va passer à soixante-sept ans ? Bah, mes gens ! Si on continue à faire ce que l'on fait, on n'aura pas de retraite tout court ! C'est vrai que ça fait très peur, surtout dans certains métiers. Mais si tu dis aux gens que tu vas augmenter les prélèvements de façon spectaculaire, ce sera une révolution encore pire. Je sais bien que mon Nicolas est à Versailles mais ça n'est pas une raison pour nous rejouer cela. Quoique, je reviens sur les tenues de l'époque, parce que je préfère m'imaginer tous les politiques dans de beaux vêtements, plutôt que de parler des sujets qui fâchent. De toute façon, on y aura le droit, même si on n'en veut pas ! Alors, Si Versailles m'était conté, je verrais bien les choses comme ça. C'est une journée type qu'il y avait à l'époque du Roi soleil.

8h, c'est le « petit levé ». Le premier valet a passé la nuit au pied du lit de mon Nicolas. Tu sais, au cas où il ferait un cauchemar. Pour le rassurer. Bah ! Avec tous ces gins qui l'attendent au tournant, il y a de quoi faire de mauvais rêves. Du genre, les sœurs jumelles Ségo et Titine qui lui scient les pieds du trône pour lui faire une bonne blague quand il va s'asseoir dedans. Il va se retrouver les quatre fers en l'air. C'est ce qu'on appelle renverser le gouvernement ! Le premier valet va lui dire à son oreille : « Sire voilà l'heure ! » Bon, il faut que je réactualise cette formule. Alors, moi, je propose : « Il est 8 heures à ta Rolex, mon Nicolas ! » Et comme une modif ne vient jamais seule, on pourrait voir, comme premier valet, Jacques Séguéla en personne. D'autant qu'il est LE spécialiste incontesté ! Ensuite, rentraient dans la chambre les chirurgiens qui regardaient comment il allait. Ici, ce serait plus une tripotée de syndicalistes qui constateraient qu'il va toujours bien dans les sondages, à leur grand regret. Puis, dans le rôle du premier gentilhomme, on trouve Fillon, à qui incombe la tâche, ô combien compliquée, d'ouvrir les rideaux du lit. C'est pour ça qu'il arrivait toujours avec six garçons de chambre.

8h15, c'est « l'entrée familière ». Tu peux traduire cela par l'entrée en scène de Carlita, des petits Princes ; Jean, passe et des meilleurs, pour finir par Louis, encore un ! J'ai arrêté mon compteur, alors tu calculeras, toi-même, si cela fait dix-sept ou dix-huit ! Comme il y a de la place dans la chambre, chacun ramène des copains. Par exemple, celui qui s'occupe de la garde-robe mais, aussi, celui qui ouvre la

garde-robe. C'est comme dans certaines administrations. Personne n'est multitâche. Bref, tu t'imagines le truc, ils se retrouvent à vingt-deux minimum ! Le Roi fait une petite prière. Je ne suis pas dans les voix du Seigneur mais j'imagine bien mon Nicolas : « *Seigneur, faites que Ségo et Titine se rebouffent le nez encore un coup. Pendant ce temps-là, je pourrais être tranquille pour faire ce dont j'ai envie ! C'est vraiment la barbe depuis qu'elles sont comme cul et chemise !* » Tiens, justement, c'est au tour du barbier de rentrer dans la pièce. Je ne sais pas qui tu vois dans ce rôle, mes gens, car c'est vraiment un privilège de faire la barbe à mon Nicolas. Lui qui barbe tellement de monde !

8h30, c'est « le grand lever ». Mon Nicolas se décide enfin à mettre les pieds à terre pour aller s'asseoir sur sa « chaise d'affaire ». Tu peux voir ce que tu veux, mais moi, je vois un trône. Penses à toi. Que fais-tu juste après t'être levé ? Ca à beau être Versailles, on n'a pas toutes les commodités... Pendant qu'il fait ses affaires, on finit par lui donner un petit coup de peigne. C'est Jean-Louis David en personne qui a fait le déplacement et qui lui donne aussi sa perruque. Pour la petite histoire, elle est moins haute que celle de la journée. Pas la peine de paraître plus grand pour les gens de son entourage ! C'est aussi l'entrée en scène du contrôleur de l'argenterie. Il doit vérifier, à mon avis, qu'il n'y a personne partie avec une petite cuillère. Vu le passage qu'il y a, cela ne m'étonnerait pas ! Ensuite, on l'aide à lui enlever sa chemise de nuit. L'un par la manche droite, l'autre par la gauche. C'est une drôle d'histoire parce que, d'après ce que j'avais compris, il n'y avait que François qui était coincé entre la droite et la gauche ! Bref, c'est le dauphin, en personne, qui lui donne une chemise pour la journée.

9h, c'est « le petit déjeuner ». La coutume veut que le Roi boive deux tasses de tisane, mais on ne sait pas de quoi ! Parce que, quand tu le regardes, par moments, tu te demandes à quoi il peut bien carburer... En tout cas, c'est costaux, vu comment il remue tout le temps ! Puis, on ne parle pas de toasts. Pourtant, le dauphin est très bien placé pour lui faire des tartines grillées. Ce n'est pas les grilles-pain qui manquent dans les rayons chez sa femme ! Pareil ! Tu crois qu'il se serait saigné d'un fer à friser pour rectifier les mèches de la perruque de son père. Parce que, tout dauphin qu'il est, c'est quand même son père ! Il pourrait y faire plus attention, au lieu d'attendre uniquement la place libre sur le trône ! C'est aussi l'instant où l'on lui remonte sa montre. Il ne faudrait pas que la Rolex donne l'heure d'un autre pays. Comme il est toujours en voyage quelque part, pour une fois qu'il est en France, ce serait vachement emmerdant pour ses rendez-vous. Encore une petite prière, à genoux. Jean-Louis David profite de cette situation pour lui mettre sa perruque haute... Tu vois, s'il est obligé de se mettre à genoux, c'est qu'il n'est pas si petit que ça, mon Nicolas. Ou alors, c'est mon Jean-Louis David qui n'est pas grand. Va savoir !

9h30, Il faut bien que ça démarre à un moment ou à un autre, c'est le début d'une journée de travail ! Alors, mes gens, on va les laisser faire et on va partir sur la pointe des pieds, pour ne pas les déranger. Ils sont en train de jouer avec notre avenir... Pour ne pas dire avec nos nerfs !